

La revue francophone sur les prairies et les fourrages

The French Journal on Grasslands and Forages

Les articles publiés dans Fourrages sont répertoriés dans : Agris, Resagri, Herbage Abstracts, Rural Development Abstracts, Web of Science, World Agricultural Economics and Rural Sociology Abstracts ainsi que par ISI.

Cet article de la revue *Fourrages*,
est édité par l'Association
Francophone pour les Prairies et les
Fourrages

Pour toute recherche
dans la base de
données, pour vous
abonner ou pour
soumettre un article
dans la revue :

<https://afpf-asso.fr/informations-sur-la-revue-fourrages>

ISSN papier 0429-2766

ISSN numérique 2402-7294

N° Commission paritaire : 1127 G 82356+

Notre association a pour objectif, depuis 1959 de mieux diffuser les résultats de la recherche autour des fourrages et des prairies. Pour soutenir notre action et adhérer, consultez notre site internet.

Légende : Bœufs laitiers de 27 mois élevés en herbivorie stricte (pâturage et foin) sur l'installation expérimentale INRAE ASTER à Mirecourt (Vosges) et prêts à être vendus.
© Claire Lumineau



PRODUIRE DES BŒUFS HERBAGERS POUR VALORISER DES VEAUX LAITIERS BIO NON DESTINÉS AU RENOUVELLEMENT : QUELLES PRATIQUES ET QUELS RÉSULTATS ?

Mise en situation

En France, les veaux laitiers non destinés au renouvellement sont généralement destinés à la production de veau de boucherie conventionnel (en France ou à l'étranger). Cette filière n'existant pas en Agriculture Biologique, les veaux biologiques sortent des circuits AB vers les circuits conventionnels, perdant leur label et leur valeur ajoutée. Ce constat a conduit des éleveurs à développer des solutions alternatives pour élever et valoriser des veaux laitiers.

Résumé

Certains éleveurs ont mis en place des stratégies pour valoriser localement des veaux laitiers non destinés au renouvellement, en particulier par l'élevage de bœufs herbagers. Cette étude décrit les pratiques d'élevage mises en place, présente de premières références sur les performances d'animaux élevés à l'herbe dans des fermes commerciales et recueille les retours d'expérience des éleveurs. Vingt entretiens semi-directifs ont été réalisés dans l'Ouest et le Nord-Est de la France, puis croisés avec les données de croissance et d'abattage de 797 animaux. Trois typologies de pratiques ont été établies (phase lactée, phase d'engraissement et conduite générale entre la naissance et l'abattage) pour analyser les liens entre les conduites d'élevage et les résultats zootechniques. La phase lactée peut être réalisée sur la ferme de naissance ou chez un engraisseur voisin, dans le cadre de partenariats. Après sevrage, les conduites sont principalement basées sur l'herbe : le temps passé au pâturage représente en moyenne 76% de la durée d'engraissement. Les bœufs sont généralement abattus entre 2 et 3 ans. Ces ateliers, fortement liés aux ressources herbagères, ont été pensés et construits pour s'inscrire au sein de systèmes variés. Les éleveurs se déclarent satisfaits des résultats, bien que ces ateliers, récemment mis en place, soient encore en évolution continue. Ces modèles mixtes produisant lait et viande permettent de valoriser localement tous les produits de l'élevage laitier et de maintenir des surfaces en herbe. Flexibles et adaptables à différents systèmes, leur développement pourrait renforcer la durabilité de la filière laitière française.

Summary

Pasture-based steer production as a value-adding pathway for organic surplus dairy calves: practices and results

Some livestock farmers have implemented strategies to locally enhance the value of surplus dairy calves, particularly through the production of grass-fed steers. This study describes the farming practices implemented, generates reference data on the performance of pasture-raised animals in commercial farms, and gathers farmers' feedback. Twenty semi-structured interviews were conducted in Western and Northeastern France and cross-referenced with growth and slaughter data from 797 animals. Three typologies of practices were established (milk-feeding period, fattening phase, and overall management from birth to slaughter) to analyse the links between management strategies and zootechnical performance. The milk-feeding period can take place either on the farm of birth or at a neighbouring fattening farm, as part of partnership arrangements. After weaning, management practices are mainly grass-based: on average, grazing time accounts for 76% of the total fattening period. Steers are generally slaughtered between 2 and 3 years of age. These systems, which rely heavily on grassland resources, were designed to fit into a variety of farming systems. Farmers report being satisfied with the results, although these recently established systems are still evolving. Such mixed dairy-beef models allow for the local valorization of all outputs of dairy farming and help maintain grassland areas. Flexible and adaptable to various production systems, their development could strengthen the sustainability of the French dairy sector.

Auteurs

Lumineau C.¹, Durpoix A.¹, Brunet L.¹, Puech T.¹

¹ASTER INRAE, 88500 MIRECOURT, 662 AVENUE LOUIS BUFFET

Auteur correspondant :
 claire.lumineau@inrae.fr,
 thomas.puech@inrae.fr

Mots clés

Veau laitier , Agriculture Biologique, Système herbager, Engraissement bovin

Key words

Dairy calf, Organic Agriculture, Grass-based system, Dairy beef cattle finishing

Références de l'article

Lumineau C., Durpoix A., Brunet L., Puech T. (2026). Produire des bœufs herbagers pour valoriser des veaux laitiers bio non destinés au renouvellement : quelles pratiques et quels résultats ?, *Fourrages* 265, 51-58. <https://doi.org/10.64256/FOU2523>

Article accepté pour publication le 27 mars 2026.

1. Introduction

En élevage bovin laitier, la naissance de veaux est indissociable de la production laitière. Depuis une dizaine d'années, la spécialisation des exploitations laitières a provoqué un déclin des activités d'engraissement de bœufs et taurillons, particulièrement suite à la fin des quotas laitiers (Buczinski *et al.*, 2022). Dans la majorité des élevages français, **les veaux laitiers non destinés au renouvellement** (les femelles non gardées pour le renouvellement et les mâles) sont considérés comme des sous-produits et sont vendus à quelques semaines en veaux de boucherie. L'absence de filières en agriculture biologique (AB) pour ces animaux entraîne la sortie de 86% des veaux laitiers mâles de la filière AB : 15% sont exportés et 71% sont élevés dans les filières conventionnelles (Duflot *et al.*, 2022). Outre la perte de valeur ajoutée pour les fermes, l'élevage de veaux de boucherie est aujourd'hui controversé : transport et regroupement de jeunes animaux, élevage en claustration, sevrage précoce, anémie (Webb *et al.*, 2023).

Depuis quelques années, des initiatives locales ont été lancées pour accompagner des éleveurs biologiques dans l'adoption de stratégies d'élevage alternatives (croisements, élevage de veaux sous vaches nourrices ou sous leur mère, partenariats entre éleveurs laitiers et engraisseurs) afin de produire des bœufs (Bio en Hauts-de-France, 2024 ; CAB, 2025). Cette étude a pour objectifs (i) de rendre compte des conduites d'élevage mises en place dans des fermes élevant des veaux laitiers pour l'engraissement, (ii) d'analyser les performances zootechniques associées et (iii) de recueillir les retours d'expérience d'éleveurs.

2. Matériel et méthodes

Ce travail s'appuie sur des performances techniques acquises dans les projets de R&D VALOMALEBIO (2019-2024, CIVAM 53) et PRÉVEAU (2022-2024, GAB Bio en Hauts-de-France) depuis 2019, ainsi que sur l'expérimentation système conduite à Mirecourt par INRAE (UR ASTER, Vosges – Coquil *et al.*, 2019).

2.1. Recueil et analyse de données zootechniques

Les données collectées répertorient les conduites d'élevage et les performances zootechniques de 797 animaux (principalement issus de fermes commerciales en AB et nés entre 2020 et 2025), dont près de 2/3 de mâles. Les animaux, issus de 73 croisements de races différents, ont été classés en types raciaux selon INTERBEV et IDELE (2008) : **laitier** (parents Holstein ou Jersiais, n=26), **mixte** (père Normand, Montbéliard, Simmental ou Abondance, n=307), **viande précoce** (père de race allaitante dite précoce (Jussiau, 2015) : Angus, Hereford, n=175), **viande tardif** (père d'autre race allaitante, n=270), **croisé** (deux parents croisés, n=19).

Les performances zootechniques de ces animaux destinés à la production de viande ont été évaluées à travers leurs croissances (Gains Moyens Quotidiens, GMQ) et leurs résultats

d'abattage (poids carcasse, conformation, état d'engraissement). Les données disponibles sont variables d'un animal à l'autre (fréquence de pesées, pesées disponibles en phase lactée et/ou en engraissement, abattage déjà réalisé ou non ; Figure 1). Afin de valoriser au mieux les données recueillies, **les performances ont été analysées séparément pour 2 phases de vie** (croissances en phase lactée avant sevrage, croissances en engraissement après sevrage, Monteils et Sibra (2019)). Les résultats d'abattage ont ensuite été croisés avec les conduites entre la naissance et l'abattage (Figure 1).

En phase lactée, le GMQ a été calculé par la différence entre la pesée au sevrage et le poids de naissance. Tous les animaux n'ayant pas la même date de sevrage, les croissances ont été calculées sur des périodes allant de 87 à 296 jours (en moyenne 175 ± 47). Un GMQ a été calculé pour **la phase d'engraissement**, par la différence entre la dernière pesée connue de l'animal et la première pesée après sevrage. Les croissances ont été calculées sur des périodes allant de 4,5 à 25 mois, sur des animaux abattus ou encore en cours de croissance. Ces méthodes de calcul imposées par la disponibilité variable des données individuelles ont pu induire des biais, la croissance des animaux n'étant en réalité pas linéaire. Enfin, un gain théorique moyen de poids carcasse par jour de vie (**GMQ carcasse** - (Bouyssière *et al.*, 2013)) a été calculé pour les animaux dont les données d'abattage étaient disponibles (n=246).

Ces performances zootechniques ont été croisées avec les conduites d'élevage associées à chaque phase. La diversité des conduites a été analysée à partir de typologies pour rendre compte des pratiques d'élevage à partir de leurs caractéristiques les plus discriminantes (Cochet, 2011). Compte tenu de l'hétérogénéité des informations disponibles, 3 typologies ont été construites. Tout d'abord, **une typologie d'élevage en phase lactée** a été réalisée à partir des choix de reproduction (types raciaux du père et de la mère), du mode d'allaitement, de l'âge au sevrage et du lieu d'élevage (sur la ferme de naissance ou en ferme partenaire). Cette analyse comporte 227 individus (élevés sur 9 fermes) et a été traitée via une ACM. **Une seconde typologie relative aux conduites d'élevage durant la phase d'engraissement** a été réalisée à partir du type racial de l'animal, du mode d'allaitement (car celui-ci impacte les performances post-sevrage des animaux, (Monteils et Sibra, 2019)), de l'âge au sevrage, du lieu d'élevage, de la part de pâturage (au prorata de la durée d'engraissement) et de la densité énergétique de la ration hivernale. Cette analyse regroupe 271 individus issus de 7 fermes, étudiés via une ACM. Enfin, **une dernière typologie a été établie** sur 179 animaux issus de 9 fermes, **pour associer les pratiques d'élevage sur toute leur carrière** (mode d'allaitement, âge au sevrage, part de pâturage en engraissement, densité énergétique de la ration hivernale, âge à l'abattage) **aux résultats d'abattage** via une Analyse Factorielle de Données Mixtes. Chaque typologie aboutit à des conduites types par classification ascendante hiérarchique (Ward, 1963). Des animaux d'une même ferme ont pu être classés dans des groupes différents. Des analyses statistiques (type ANOVA) ont été réalisées

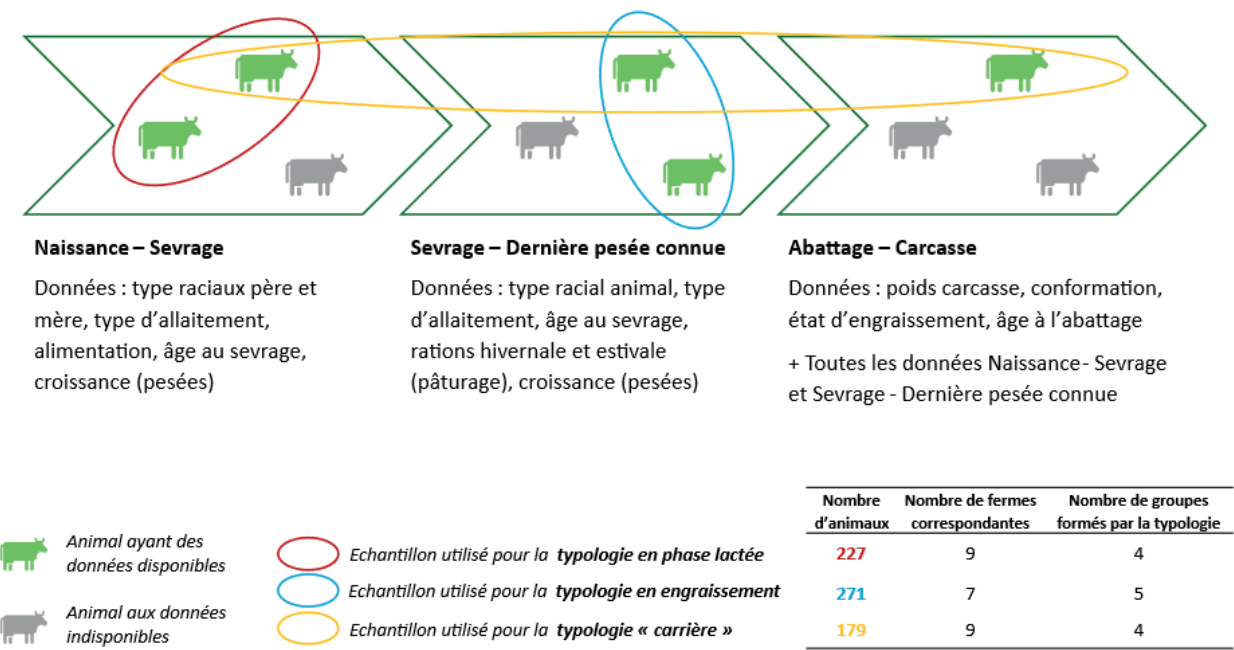


Figure 1 : Formation des échantillons des trois typologies en fonction des données disponibles par animal.

Figure 1: Formation of the samples for the three typologies according to the data available for each animal.

sur les variables quantitatives pour comparer les types entre eux. Les détails des méthodes et les données utilisées sont disponibles (Lumineau, 2025 ; Lumineau et al., 2025).

Au regard de la volatilité du marché de la viande et du caractère souvent récent des ateliers mis en place, les données économiques n’ont pas été collectées.

2.2. Caractérisation des pratiques d’élevage

Les pratiques d’élevage ont été documentées à partir de 20 entretiens semi-directifs (12 entretiens en Pays-de-la-Loire et 8 dans le Nord-Est de la France). La majorité (18) ont été conduits chez des éleveurs impliqués dans les projets VALOMALBIO et PRÉVEAU et ayant élevé entre 3 et 125 animaux présents dans les bases de données recueillies. Deux entretiens complémentaires ont été réalisés (i) chez un éleveur pratiquant l’engraissement de bœufs (Ardennes) et (ii) avec l’ingénieur pilotant le troupeau bovin de la ferme expérimentale INRAE ASTER. Les fermes présentaient une SAU moyenne de 106 ha (24 à 240 ha). **Les prairies constituaient en moyenne 88% de la SAU** (qui atteignait 100% pour 6 fermes) et **98% de la SFP**. Ces éleveurs aux profils variés, dont la plupart étaient certifiés AB (n=17), ont tous mis en place des pratiques de valorisation des veaux laitiers, via des partenariats ou sur leur propre ferme. Les 3 fermes conventionnelles enquêtées avaient des pratiques similaires aux fermes en AB : les animaux étaient élevés majoritairement **au pâturage** durant leur période d’engraissement et sans apport de concentrés en période estivale.

Le guide d’entretien abordait les thèmes suivants : (1) structure, historique, ateliers et fonctionnement de l’exploitation ; (2) détail des pratiques d’élevage en lien avec l’élevage des veaux non destinés au renouvellement, de leur naissance à leur abattage ; (3) déterminants et trajectoires de changement de pratiques, freins

et difficultés rencontrées ; (4) perceptions des éleveurs et retours d’expérience (Lumineau, 2025). Ces thèmes ont été définis afin de recueillir des données techniques permettant l’interprétation des données issues du suivi des fermes, mais également pour comprendre les logiques des systèmes d’élevage et les stratégies des éleveurs.

3. Résultats

3.1. Des fermes aux profils variés, différemment impliquées dans la valorisation de veaux laitiers

L’échantillon comporte **13 fermes laitières**, dont l’activité principale est l’atelier lait. Les 7 autres éleveurs sont des **engraisseurs** : l’atelier d’élevage de veaux laitiers (conduits en bœufs pour la majorité) représente tout (E2-3-10) ou partie (E7-13-18-20) du chiffre d’affaires de la ferme.

Différents systèmes ont été observés au sein du groupe des fermes laitières, tant sur les races de vaches (laitières ou mixtes, en race pure ou en croisement) que sur les périodes de vêlage (printemps (n=4), automne (n=2), 2 périodes (n=4), étalés (n=3)) ou les fréquences de traite (monotraite (n=3), bitraite (n=7), bitraite puis monotraite avant tarissement (n=3)). Le troupeau moyen était constitué de 66 vaches (40 à 140). Les 13 éleveurs laitiers valorisent **au moins une partie de leurs veaux** non destinés au renouvellement en dehors du canal habituel (vente au négociant de bétail). Deux stratégies de valorisation ont été identifiées : soit les veaux sont élevés sur la ferme de naissance (**7 naisseur-engraisseurs** ; E11-12-14-15-16-17-19) soit ils sont vendus à des éleveurs engraisseurs (**6 naisseurs** en partenariat ; E1-4-5-6-8-9). En moyenne, les fermes laitières parviennent **à vendre 50% de leurs veaux hors du canal habituel**.

Les laitiers naisseurs vendent entre 16% et 90% de leurs veaux à des éleveurs engraisseurs ; les laitiers naisseurs-engrailleurs élèvent 10% à 100% de leurs veaux sur la ferme.

3.2. Une diversité de conduites d'élevage

3.2.1. Choix du type racial des veaux

La valorisation des veaux est intégrée dans les stratégies de reproduction. Le « produit viande » est plus ou moins recherché par **le croisement avec des races à viande** (n=11/13) et l'utilisation de **semences sexées** (n=3/13). On notera la prévalence des animaux **mixtes ou croisés viande** dans l'échantillon (94%), privilégiés du fait de leur potentiel de croissance et de conformation supérieurs. Les races de taureaux allaitants choisis sont majoritairement de type Angus, Blanc Bleu Belge ou INRA95.

3.2.2. Phase lactée et sevrage

La phase lactée peut avoir lieu sur la ferme de naissance (naiseur-engraisseur), ou sur une ferme d'engraissement (partenariat entre naisseurs et engraisseurs). Les veaux peuvent être allaités artificiellement en cases collectives (34% des veaux de l'échantillon), ou bien naturellement, sous leur mère ou sous une vache nourrice (66%). **L'élevage des veaux par les vaches permet de conduire des animaux non sevrés au pâturage**, ce qui est rare pour les animaux allaités artificiellement (n=1 ferme). En phase lactée, les veaux ont en général accès à des fourrages (herbe ou fourrages à base d'herbe). Parfois, des concentrés fermiers peuvent être distribués (24% des veaux). La castration est généralement réalisée à l'élastique dans les premières semaines de vie, plus rarement à un âge plus avancé (intervention chirurgicale).

Le sevrage a lieu à des âges variables (2,5 à 8 mois). Les veaux allaités naturellement sont généralement sevrés plus tard que les veaux allaités artificiellement, du fait de la moindre astreinte d'alimentation des veaux. Au sevrage, certains veaux (allaités par des vaches nourrices et souvent croisés viande) atteignaient les conformations requises par les filières (poids carcasse moyen de 151 kg) et ont été vendus comme veaux gras. Leur faible effectif (n=37) n'a pas permis de réaliser des analyses plus élaborées, mais montre le potentiel de cette conduite d'élevage pour la production de veaux gras à l'herbe et sans concentrés.

3.2.3. Engraissement et abattage

Une ferme vend l'intégralité des veaux au négociant en bétail ou à des voisins engraisseurs ; aucun animal n'a été engraisé sur cette ferme. Sur les autres fermes, en moyenne, l'engraissement des bœufs dure 25 mois. La durée de **pâturage** représente une part variable mais souvent majoritaire de cette période (76%) avec une diversité de modes de conduite (pâturage simple, tournant, tournant dynamique, régénératif, éco-pâturage en marais). La pratique du pâturage tournant dynamique est plus développée chez les éleveurs des Hauts-de-France, du fait d'une formation

antérieure spécifique. Les animaux ne reçoivent **aucun concentré en période estivale**. En période hivernale, la plupart des animaux reçoivent des fourrages à base d'herbe conservée (foin, ensilage, enrubannage). Certains animaux restent au pâturage avec peu d'affouragement ; un seul éleveur distribue de l'ensilage de maïs. La moitié des fermes n'apportent pas de concentrés durant l'hiver (n=10), ou de manière occasionnelle (n=9). Si quelques éleveurs distribuent des concentrés durant une période de finition (E4 et E6 occasionnellement ; E9 et E13 systématiquement), 94% des animaux de l'échantillon ont été **finis à l'herbe**. Un déparasitage est généralement réalisé en cours ou en fin de première saison de pâture.

Le poids / la conformation était le critère d'abattage le plus cité par les éleveurs (n=11), suivi par l'état d'engraissement (n=9) et l'âge (n=8). Quelques éleveurs conditionnent le départ des animaux à la disponibilité fourragère et privilégient des départs avant l'été ou avant l'hiver, pour diminuer le chargement durant les périodes de complémentation (n=6).

3.3. Performances associées aux conduites d'élevage

3.3.1. En phase lactée, des croissances supérieures en allaitement naturel

En phase lactée, le GMQ moyen est de 842 ± 208 g/j (Tableau 1). Les animaux mixtes présentent les croissances plus élevées (Groupe 1) et les croisés viande précoce les plus faibles (Groupe 4). L'élevage sous vache nourrice, bien que sans apport de concentré, conduit à de meilleures croissances qu'un allaitement artificiel, phénomène qui semble amplifié par un sevrage tardif. Cette technique, conditionnée à la réussite de l'adoption des veaux, permet ensuite de soulager l'astreinte d'allaitement :

« Il y a beaucoup de travail pendant une période pour faire les adoptions, mais en général, après, on est plutôt tranquille. Il n'y a plus de seaux à aller mettre » (E15). Le ratio mâles/femelles étant plus élevé pour les groupes 1 et 2, il peut contribuer à expliquer les meilleures croissances.

Les partenariats entre naisseurs et engraisseurs ont permis aux élevages laitiers concernés de valoriser leurs veaux sans modifier leur système avec un atelier bœufs, qui aurait ajouté une pression supplémentaire sur leur système fourrager : *« C'est quand même vachement plus satisfaisant de savoir que nos veaux sont élevés chez [E7, engraisseur], plutôt que... On ne sait pas où... »* (E8, laitier naisseur). Le fait de travailler en partenariat ou d'élever les animaux sur la ferme de naissance semble avoir peu d'influence sur la croissance des animaux. Les engraisseurs qui achètent des veaux sevrés et n'ont pas de troupeau de mères comparent parfois l'engraissement de veaux laitiers avec un atelier allaitant, *« le fait d'avoir des bœufs, ça permet d'avoir des animaux sans la contrainte du vêlage, des naissances, (...) Pas de problème d'insémination, reproduction, tout ça, à gérer. »* (E20, engraisseur).

Tableau 1 : Croissances en phase lactée associées aux conduites d'élevage construites par ACM. (Au sein d'une ligne, des lettres différentes indiquent des groupes significativement différents).

Table 1: Milk-phase growth across MCA-defined rearing practices. (Different letters within a row indicate significant differences).

	Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Groupe 4
	(n=71 ; 7 fermes)	(n=39 ; 6 fermes)	(n=65 ; 4 fermes)	(n=52 ; 3 fermes)
Ferme d'élevage	Engraisseur	Ferme laitière de naissance	Engraisseur	Ferme laitière de naissance
Type racial de la mère	Mixte	Lait	Croisée	Lait
Type racial du père	Mixte	Viande tardif	Viande précoce ou tardif	Viande précoce
Mode d'allaitement	Nourrice	Nourrice	Nourrice	Lait entier (+ concentrés pour certains animaux)
Âge au sevrage (mois), (Kruskal-Wallis p<0,05 + Dunn)	7,1 ± 1,3 ^a	5,7 ± 1,1 ^b	5,9 ± 1,1 ^b	3,9 ± 0,8 ^c
Ratio Mâles : Femelles	2,9	2,9	1	1,4
GMQ naissance - sevrage (g/j) (ANOVA p<0,001 + Tuckey)	917 ± 204 ^a	840 ± 179 ^{ab}	829 ± 220 ^{ab}	756 ± 188 ^b

3.3.2. En engraissement, les conduites extensives conduisent à des croissances plus modérées

Sur la phase d'engraissement, le GMQ moyen est de 559±180 g/j (Tableau 2). Les animaux allaités artificiellement présentent les plus faibles croissances en engraissement (Groupe 5). Les animaux de types mixte ou viande tardif affichent des croissances supérieures aux animaux de type viande précoce. Si une ration hivernale plus riche favorise le gain de poids, la ferme d'élevage, l'âge au sevrage et le ratio mâles/femelles ne semblent pas être liés aux différences de croissance.

En engraissement, certains animaux sont conduits quasi exclusivement au pâturage (Tableau 2). La croissance et la finition à l'herbe des animaux est alors dépendante des conditions météorologiques : « On est vraiment extrêmement dépendants du climat, [...] ici, si l'herbe, elle pousse pas, les animaux, ils maigrissent. » (E19, naisseur-engraisseur).

3.3.3. Des conduites et des croissances différentes pour des qualités carcasses similaires

Les bœufs sont abattus entre 20 et 48 mois, pour un poids de carcasse moyen de 361±55 kg. Les conformations s'étalent entre R+ et P=, avec une majorité de O+ et O=. La majorité des carcasses (78%) ont été notées en état d'engraissement 3. Les bœufs croisés viande sont en général abattus plus jeunes que les bœufs mixtes et présentent des poids de carcasse supérieurs.

Les résultats d'abattage sont difficilement explicables par une pratique d'élevage isolée, mais plutôt par une combinaison de plusieurs choix, illustrant diverses stratégies (Tableau 3). Si les différentes conduites ont mené à des croissances (GMQ carcasse) différentes, les animaux abattus présentent au final des poids de carcasses similaires. Les engraisseurs (Groupes 1 et 2) ont tendance à élever des animaux avec des rations plus riches en phase lactée

(nourrice ou lait + concentrés) et parfois en engraissement (certains animaux du Groupe 1 avec ensilage de maïs). Du fait de leur croissance plus soutenue, l'abattage de ces animaux est plus précoce que celui des bœufs élevés sur les fermes laitières (Groupes 3 et 4), qui ont une durée d'engraissement plus longue. Pour les éleveurs laitiers naisseurs-engraisseurs, les bœufs représentent un atelier annexe et ont vocation à valoriser des fourrages ou des parcelles de moindre qualité, ce qui peut expliquer les croissances moins soutenues. Pour les engraisseurs, produire des animaux à cycle plus court facilite la gestion de la trésorerie.

4. Vers un développement de l'élevage des veaux laitiers ?

Contrairement à d'autres approches réalisées à l'échelle des fermes (Jouaron, 2024), cette étude s'est focalisée à l'échelle de l'animal afin d'associer des performances à des conduites d'élevage, parfois variables au sein d'une même ferme.

Les résultats de ce travail montrent des croissances en phase lactée des animaux élevés sous nourrice supérieures aux références existantes pour des veaux élevés à la poudre de lait : Delaby et al. (2024) et Guy et Brasseur (2025a ; 2025b) indiquent des croissances entre 614 et 732 g/j. En revanche, les performances durant la phase d'engraissement sont inférieures aux références en systèmes herbagers (750 à 860 g/j selon Delaby et al. (2024) et Coleman et al. (2016 ; 2023)) ou basés sur l'utilisation de concentrés tout au long de l'année (850 à 1020 g/j d'après Guy et Brasseur (2025a ; 2025b)). Néanmoins, l'intérêt de ces modes d'élevage réside (i) dans un fort recours aux prairies, par ailleurs pourvoyeuses des services écosystémiques (Duru et al., 2021) et (ii) dans leur complémentarité avec le troupeau laitier pour la valorisation des ressources et des surfaces, pouvant expliquer leurs moindres performances par rapport à des élevages spécialisés.

Tableau 2 : Croissances en engraissement associées aux conduites d'élevage construites par ACM. (Au sein d'une ligne, des lettres différentes indiquent des groupes significativement différents).

Table 2: Fattening-phase growth across MCA-defined rearing practices. (Different letters within a row indicate significant differences).

	Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Groupe 4	Groupe 5
	(n=74 ; 2 fermes)	(n=51 ; 1 ferme)	(n=41 ; 3 fermes)	(n=65 ; 2 fermes)	(n=40 ; 2 fermes)
Ferme d'élevage	Engraisseur	Ferme laitière de naissance	Ferme laitière de naissance	Engraisseur	Ferme laitière de naissance
Type racial de l'animal	Mixte / Viande tardif	Mixte	Mixte	Viande précoce ou tardif	Viande précoce
Mode d'allaitement	Nourrice	Nourrice	Nourrice	Nourrice	Lait entier
Âge au sevrage (mois) (Kruskal-Wallis p<0,05 + Dunn)	6,9 ± 0,8 ^a	4,0 ± 0,0 ^c	7,1 ± 1,7 ^a	5,8 ± 1 ^b	3,6 ± 0,6 ^c
Durée pâturage / durée engraissement	79%	82%	68%	99%	82%
Ration hivernale	Ensilage maïs et/ou Foin + EH	Foin ou EH	Foin	Pâturage et foin	Foin ou EH
(EH = ensilage ou enrubannage d'herbe)	Concentrés : aucun ou seulement le 1er hiver	Concentrés le 1er hiver	Aucun concentré	Aucun concentré	Concentrés le 1er hiver
Ratio Mâles : Femelles	1,5	0,9	12,7	1	1,2
GMQ sevrage - dernière pesée connue (g/j), (Kruskal-Wallis p<0,001 + Dunn)	640 ± 185 ^a	628 ± 96 ^{ab}	542 ± 129 ^{bc}	523 ± 149 ^c	397 ± 218 ^c

Tableau 3 : Résultats d'abattage associées aux conduites d'élevage construites par ACM. (Au sein d'une ligne, des lettres différentes indiquent des groupes significativement différents).

Table 3: Slaughter traits across MFA-defined rearing practices. (Different letters within a row indicate significant differences).

	Groupe 1 (n=54 ; 5 fermes)	Groupe 2 (n=61 ; 4 fermes)	Groupe 3 (n=10 ; 1 ferme)	Groupe 4 (n=54 ; 3 fermes)
Ferme d'élevage	Engraisseur (en majorité)	Engraisseur (en majorité)	Ferme laitière de naissance	Ferme laitière de naissance
Type racial de l'animal	Mixte / Viande précoce ou tardif	Mixte	Mixte / Viande tardif	Mixte
Mode d'allaitement	Nourrice	Lait entier ou poudre de lait + concentrés	Mère	Lait entier
Âge au sevrage (mois) (Kruskal-Wallis p<0,05 + Dunn)	6,8 ± 1,5 a	4,1 ± 1,5 b	7,9 ± 2 a	3,9 ± 1,1 b
Durée pâturage / durée engraissement	77%	55%	45%	75%
Ration hivernale en engraissement	Foin (+ EH ou pâture) ou ensilage maïs	Foin ou enrubannage	Enrubannage	Foin (+ EH ou pâture)
(EH = ensilage ou enrubannage herbe)	Concentrés : aucun ou seulement durant 1 hiver	Concentrés : tous les hivers ou seulement le 1er	Concentrés : le 1er hiver	Concentrés : aucun ou seulement le 1er hiver
Durée engraissement (mois) (Kruskal-Wallis p<0,05 + Dunn)	21 ± 4 ^b	33 ± 4 ^a	33 ± 9 ^a	36 ± 6 ^a
Âge à l'abattage (mois) (Kruskal-Wallis p<0,05 + Dunn)	28 ± 4 ^b	37 ± 5 ^a	41 ± 9 ^a	40 ± 6 ^a
Ratio Mâles : Femelles	2,2	7,7	1,5	12,5
GMQ carcasse (g/j de vie) (ANOVA p<0,001 + Tuckey)	431 ± 50 a	337 ± 40 b	320 ± 57 ^{bc}	300 ± 45 ^c
Poids carcasse (kg) (ANOVA WELCH p > 0,05)	356 ± 63	365 ± 31	383 ± 67	359 ± 66
% de conformation R / O / P	37 / 57 / 4	25 / 72 / 3	50 / 50 / 0	2 / 83 / 15
% de note d'état d'engraissement = 3	83	74	80	80

« Ça sera toujours le... Je veux pas dire le « lot poubelle », mais le lot qui va ingérer les stocks de moins bonne qualité. » (E14, naisseur-engraisseur). La charge de travail et les coûts engendrés sont considérés comme faibles : « Alors, le bœuf, pour nous, c'est l'élevage le plus facile. Techniquement, c'est pas compliqué. C'est des animaux qui ont peu de besoins. » (E16, naisseur-engraisseur).

Enfin, ces animaux issus de troupeaux laitiers, orientés vers des débouchés de viande pour haché (qui représente 65-70% du marché de viande conventionnelle et jusqu'à 80% en AB) répondent à une demande croissante des filières (Dennebouy, communication personnelle, 2025) et aux orientations promues par certaines politiques publiques (Cour des Comptes, 2023). Si la conjoncture économique des dernières années a été particulièrement favorable au développement de ce type d'élevage (5,10€/kg carcasse observé par les éleveurs sur la période 2021-2025 versus 3,51€/kg carcasse en 2020), la production de ces animaux est d'autant moins coûteuse qu'elle s'appuie sur la valorisation de l'herbe (Ashfield et al., 2014). Elle peut dès lors constituer une perspective intéressante pour créer de la valeur ajoutée et diversifier les revenus des systèmes laitiers. « Finalement, d'avoir plusieurs produits différents, plusieurs élevages différents, ça amène aussi cette résilience économique. » (E16, naisseur-engraisseur). Si les éleveurs manquaient généralement de recul pour évaluer la rentabilité de leurs systèmes récemment mis en place, ce qui souligne le besoin de références économiques, leurs conclusions convergent : « En fait, c'est un système qui coûte pas cher. » (E18, engraisseur).

Ces systèmes peuvent toutefois se heurter à des freins cognitifs liés à l'héritage générationnel de la spécialisation des exploitations agricoles : « Après, le frein, il est dans la tête [...] De se dire, attends, pourquoi avoir 90 vaches et puis d'éjecter la moitié de mes veaux, alors que je peux avoir 70 vaches et donner un mode d'élevage à mes 70 veaux qui naissent ? » (E16, naisseur-engraisseur). « Je trouve que c'est un système qui est pas connu, qui est, je pense, plutôt mal vu. Parce que faire du bœuf, c'est... Y'a plus personne qui fait des bœufs, quoi » (E18, engraisseur de bœufs). Pour un ancien éleveur allaitant, le frein potentiel à la transition vers un engraissement de veaux laitiers résiderait plutôt dans l'attachement à la race allaitante : « Si ils ont la limousine, ils ont investi dans la génétique, ils adhèrent à un herdbook. Ils aiment bien avoir de belles bêtes à viande. » (E10, engraisseur).

5. Conclusion

Cette étude menée dans 20 fermes a permis d'illustrer la diversité des conduites d'élevage de bœufs issus du troupeau laitier (partenariats, allaitement, gestion du pâturage). Cette diversité indique une certaine flexibilité dans la conception et le fonctionnement des ateliers, qui permet leur adaptabilité à divers contextes, y compris en conventionnel. Les systèmes de valorisation des veaux mis en place dans les fermes répondent à la demande des filières et permettent de conserver au sein des filières bio des animaux qui auraient été exportés ou élevés dans

des circuits conventionnels. En évitant l'export d'animaux et au regard des bénéfices de l'élevage à l'herbe, la production de bœufs herbagers représente un levier de durabilité pour la filière laitière.

Remerciements

Les auteurs remercient les éleveurs enquêtés, ainsi que Simon THOMAS (CIVAM 53) et Bertrand FOLLET (GAB Hauts de France), pour le suivi des éleveurs et la transmission des données collectées. Cette étude a été réalisée dans le cadre du projet CASDAR VALOV'BIO (2024-2027) coordonné par la FNAB.

Références bibliographiques

- Ashfield, A., Wallace M., Crosson P. (2014). Economic Comparison of Pasture Based Dairy Calf-to-Beef Production Systems under Temperate Grassland Conditions, *International J. Agric. Manag.*, publication en ligne anticipée. <https://doi.org/10.22004/ag.econ.236909>.
- BIO en Haut-de-France. (2024). Engraissement des bœufs au pâturage : ça marche ! *Rapport PréVeau*. https://www.bio-hautsdefrance.org/systeme_bio/engraissement-des-boeufs-au-paturage-ca-marche/.
- Bouyssière S., Carlier M., Lelyon B. (2013). Le croisement viande en élevage laitier : état des lieux des pratiques et perspectives, *Renc. Rech. Rum.*, 20, 225-228.
- Buczinski B., Chotteau P., Chouteau A. (2022). Étude des leviers actuels et des freins à l'engraissement de JB laitiers en France, *Renc. Rech. Rum.*, 26, 250-253.
- CAB Pays de la Loire (2025). Valomale : valorisation des mâles en agriculture biologique. Livrables. <https://www.biopaysdelaloire.fr/valomale-valorisation-des-males-en-agriculture-biologique/>.
- Cochet H. (2011). L'agriculture comparée. hal-01370554.
- Coleman L.W., Hickson R.E., Schreurs N.M., Martin N.P., Kenyon P.R., Lopez-Villalobos, N., Morris S.T. (2016). Carcass characteristics and meat quality of Hereford-sired steers born to beef-cross-dairy and Angus breeding cows, *Meat Sci.*, 121, 403-408.
- Coleman L.W., Schreurs N.M., Kenyon P.R., Morris S.T., Hickson R.E. (2023). Growth, Carcass and Meat Quality Characteristics of Charolais-Sired Steers and Heifers Born to Angus-Cross-Dairy and Angus Breeding Cows, *Meat Sci.*, 201, 109178.
- Coquil, X., Anglade J., Barataud, F., Brunet L., Durpoix A., Godfroy M. (2019). TEASER-lab : concevoir un territoire pour une alimentation saine, localisée et créatrice d'emplois à partir de la polyculture - polyélevage autonome et économe. La diversification des productions sur le dispositif expérimental ASTER-Mirecourt. *Innov. Agron.* 72, 6175.
- Cour des Comptes (2023). Les soutiens publics aux éleveurs de bovins. Rapport institutionnel. <https://www.ccomptes.fr/fr/publications/les-soutiens-publics-aux-eleveurs-de-bovins>.
- Delaby L., Bachelet A., Gaborit M., Launay F. (2024). Tripl'Scotch: Beef from dairy cows managed within a compact spring calving grass-based system in Western France, *Conf. Proc., Teagasc*, 2024, 88-89.
- Dennebouy F. (2025). Responsable de secteur filière gros bovins et responsable de la gestion de l'association des éleveurs Unébio Centre-Est. Entretien oral du 11/07/2025.
- Duflot B., Blanquet I., Bonnet M., Buczinski, B., Douguet, M., Fuchey, H., Groshens, E., Monniot, C., Perrot, C. (2022). Viande bovine en France : chronique d'une érosion depuis 2010, *Dossier Économie de l'Élevage*, n° 535, IDELE.
- Duru M., Le Bras C., Grillot M. (2021). Une approche holistique de l'élevage, au cœur des enjeux de santé animale, humaine et environnementale, *Cah. Agric.*, 30, 26.

- Guy F., Brasseur M.-A. (2025a). Produire des jeunes bœufs d'origine laitière finis à l'auge – Enseignements tirés de deux années d'essais au CIRBEEF, IDELE.
- Guy F., Brasseur M.-A. (2025b). Produire des jeunes bœufs d'origine laitière finis au pâturage – Enseignements tirés de deux années d'essais au CIRBEEF, IDELE.
- INTERBEV, IDELE (2008). Liste des types raciaux – Bovins. *Document technique*. <https://www.calvados.gouv.fr/contenu/telechargement/26892/197735/file/Bovins-%20Races.pdf>.
- Jouaron, L. (2024). Produire de la viande à partir de troupeaux bovins laitiers. Mémoire ingénieur. hal-05065687.
- Jussiau R. (2015). Le gras des animaux, approche zootechnique, *Ethnozootech.*, 99, 53-64.
- Lumineau C. (2025). Élevage alternatif des veaux laitiers bio non destinés au renouvellement : Quelles stratégies pour quelles valorisations ? Mémoire ingénieur. hal-05216674.
- Lumineau C., Durpoix A., Brunet L., Thomas S., Follet B., Puech T. (2025). Données zootechniques de veaux laitiers non destinés au renouvellement, Recherche Data Gouv. <https://doi.org/10.57745/ESLA4P>.
- Monteils V., Sibra C. (2019). Rearing practices in each life period of beef heifers can be used to influence the carcass characteristics, *Ital. J. Anim. Sci.*, 18(1), 734-745.
- Ward, J-H. (1963). Hierarchical Grouping to Optimize an Objective Function. *J. Am. Stat. Assoc.*, 58 (301): 23644.
- Webb L.-E., Verwer C., Bokkers E.A.M. (2023). The Future of Surplus Dairy Calves – an Animal Welfare Perspective, *Front. Anim. Sci.*, 4.